

La petite lettre

95



La Pierre aux fées

Petites pierres de lune, petite pierre aux fées,
Nous allons dans tes bois, nous volez des baisers,
Sur tes chemins d'argile, de buis, et de genévriers,
Nous rêvions, gais et graves, au milieu des rochers.

Petites pierres de lune, petite Pierre aux fées,
Nous grimpons tout sérieux, à l'assaut de tes aspérités,
Nous courrions sans raison, poursuivis du désir d'exister,
Accueillis aux replis de plaine, où jadis vous aviez dansé.

Petites pierres de lune, petite Pierre aux fées,
Nous venions nous poser, au pied des dalles mégalithiques,
Déballions en riant, les fruits colorés de nos pique-niques,
Frotté à leur granit, irradiions de relents de poésie lyrique.

Petites pierres de lune, petite Pierre aux fées,
Nous paradions, dans l'air saturé de tes étranges mystères,
Les motos vrombissaient, échauffées aux fractures glaciaires,
Un merle voletait sur les reliefs du jour, passeur sédimentaire.

Petites pierres de lune, petite Pierre aux fées,
Bientôt, nous te quittions, sans omettre, un tout dernier salut,
Saisis d'une lourdeur, presque un regret, suivions à perte de vue,
Le grand pré de jonquilles, ondulant sous le vent, d'un regard ému.

Petite pierre de lune, Petite Pierre aux fées,
Portés, par la force hiératique du menhir, doucement envoûtés,
Nous pouvions, enfin, partir, revenir, dans nos vies agitées.

Claire BALLANFAT

La neige
à Sévrier et au Semnoz

.....

De la neige à bonhomme !
Vite modelé, accoutré, muni d'un balai paille,
Témoin impassible d'une joyeuse bataille
De boules compactes lancées,
De jeux en luge, de chansons enfantines,
De petits oiseaux aux mangeoires agrippés,
Et de délicates empreintes félines.

.....

De la neige à bonheur !
Au-dessus de vallées emmitouflées et feutrées,
Cernées de massifs et chaînes alpines enturbannés,
Le sommet de la « montagne aux annéciens »
Leur offre une exaltante échappée onirique,
Sur toutes pistes, tracés, ou sentiers « canadiens »,
Et les frissons d'une ambiance nordique.

Marie d'ESTY

Tristesse Endeuillée

Tu nous manques, nos visages noyés de larmes salées, nous te pleurons.
Main dans la main, en ronde, nous scrutons tous le ciel pour t'interpeller, te rappeler.

Pourquoi partir si vite, qu'allons-nous devenir sans ton humour, tes sourires ?
Tes livres te cherchent, tes collections s'affolent.
Cet hiver, une neige noire va crisser sous nos skis de randonnée.

Pourquoi fuir, t'enfuir, si jeune ?
Un enfant, un frère, un amour, un ami, éplorés, nous sommes tous en deuil de toi.
Emu, je pleure ton souvenir, avidement, je réclame déjà tes rires.

J'envie d'envies les anges des paradis qui croisent à la volée, le lutin à l'esprit le plus fin.

Je suis absent aujourd'hui, trop peiné, affecté par ton envolée.
Je ruisselle de tristesse alanguie,

Car,
Comme tous ceux présents, je ne peux te dire adieu,

Je ne veux pas risquer de t'oublier, jamais,

Tu nous manqueras souvent, pour toujours,

A bientôt, bel ami.

PS : S'il te plaît, là-haut, là-bas, ailleurs, inonde les aussi, sans aucune retenue, des mimiques de toutes tes espiègleries.

Christian MARTINASSO

Le 3 Février

Les forsythias sont en fleurs,
Un trois Février de douceur,
Un climat un peu déboussolé,
Le printemps arrive en Février

Les forsythias sont en fleurs,
La neige fond, l'hiver pleure,
Et ce jaune pimpant fait espérer
La vie qui renaît, la joie en Février

Les forsythias sont en fleurs,
Et sème le bonheur dans nos cœurs,
L'hiver est souvent mal-aimé,
Nous préférons le printemps en Février

Les forsythias sont en fleurs,
La neige fond, l'hiver pleure,
Lui souvent si mal-aimé,
Laisse la place à un printemps pressé, en ce trois Février

Patricia FORGE



Un hiver à la montagne

Au matin, les sapins se lèvent poivre et sel,
La tête blanchie d'un enduit universel,
Les sommets vêtus d'une lumineuse robe,
Cachent leur âpreté que le coton enrobe,
Une silencieuse douceur ouatée,
Une main de granit, de blanc velours gantée.

Au midi, résonne un sépulcral craquement,
Comme une plainte étouffée, un gémissement,
La montagne se déshabille avec furie,
Ne gardant sur ses hanches que sa lingerie,
Voulant rester lesté et légère, en femme libre
Élégante, entre ciel et terre en équilibre...

Dans l'après-midi, les skieurs glissent gaiement
La vallée, jalouse, appelle vilainement,
Avec regrets, à peine une dernière trace
Témoignage estampillé d'un plaisir fugace
Douce marque d'une éphémère signature,
Avant de s'enfermer, captif, dans leur voiture.

Au soir, la montagne tout doucement s'éteint,
Sous un sapin se regroupent les bouquetins,
Dans un chalet, avant que brillent les étoiles,
Les hommes se rassemblent à l'entour du poêle,
Le feu ronronne, blotti heureux dans sa bulle,
Dehors dans la nuit, une chouette hulule.

Gaël SCHMIDT

Neige

Un silence plane, ouaté, enveloppant.
Silence en soi, écho à cette manne dansante.
Douce voltige, gracieuse, légère et entraînante.
Un rideau tissé de tourbillons blancs.

Faire corps avec ce ballet magnétique.
Devenir l'elfe ailé, aux pensées endormies.
N'être que vibrations, expansion infinie,
Se laisser porter par les sons du cantique.

Mélopée enivrante aux notes à peine audibles.
Froissement de soie aux replis plein de charme.
Chute lente et discrète sur les cimes des arbres.
Cristaux étincelant d'une joie indicible.

Temps suspendu pour l'esprit agité.
Voyage dans l'espace d'un monde sans outrage.
Une voix qui répond du plus profond des âges,
Celle de l'âme assoiffée d'une pure sérénité.

Ann YDEMA

Elle brille au loin parmi des milliers.
Son éclat unique, je sais distinguer.
Elle guide mes pas, oriente mes journées.
Comme celle du Nord guidait les bergers.
Elle n'est pas filante, tout juste fuyante.
Dans le ciel de ma vie, se fait éblouissante.
Quand les nuages me privent de sa lumière.
Mon soleil d'été prend des couleurs d'hiver.
Quand certains ne voient plus qu'une planète inconnue.

Mes yeux sont brûlés par cet astre inconnu.
Ce matin elle de nouveau là,
Dans un ciel encore noir, elle apparaît si blonde.
Au milieu des étoiles, elle a tout son éclat,
La nuit brille, la lune est ronde.
Son profil en croissant décompte nos mois.
Quand elle devient pleine, elle nous tient aux abois.
Les nuits où elle disparaît, nos repères sont perdus.
Sa présence est alliée, pour les âmes de la rue.

Le temps d'une vie, le temps d'une averse.
Le temps qu'une envie doucement nous traverse.
Les gouttes ont roulé, les feuilles sont séchées.
L'averse est passée, l'envie envolée.
Les jours ont brûlé le bois des années.
La vie est passée, l'envie est fumée.
Le ciel de demain pourra être bleu,
Si tu regardes au loin, si tu lèves les yeux.
Ne pas perdre ta main, vagabonder à deux.
L'hiver n'est pas loin, le bonheur frileux.
L'averse est passée, le ciel est heureux.
L'envie peut durer. C'est ta vie qui le veut.

Alain SERGENT

Regarde.

Regarde l'araignée,
La mouche, la fourmi,
Le moustique, la punaise,
La guêpe, le puceron,
Le gendarme, la limace...
...Toutes ces petites vies
Qui dérangent la grande notre,
Que l'on écrase...
Non ! Pas la coccinelle !
...De toute la puissance de l'humain,
Pour la simple aversion envers elles,
La peur de leur symbole,
De leur infime droit à l'existence,
Dans un corps si minime,
Au point de déranger,
Le confort, la convenance...
Comme si elles n'avaient pas le droit d'être !
Ô ignorance de leur raison de vivre !
Il fut un temps, proche, est-il complètement révolu ?
Où, l'homme en était, confiné, au même statut...

Daniel MARTINEZ

